

prédominer, en toutes choses, l'esprit essentiellement *unificateur* du Christ, de qui nous vient la charité. Au surplus, c'est de la charité, ajoute-t-il, et de la charité seule que la génération présente peut attendre les biens auxquels elle aspire le plus vivement, la liberté, l'égalité, la fraternité, le progrès. C'est ce que le docte religieux entend démontrer dans *la Carità*, par le raisonnement et par l'histoire, par la théorie et par les faits.

Jusqu'ici le P. Capecelatro est resté fidèle à son programme ; les travaux qu'il publie ont tous une véritable hauteur de vue et sont empreints d'un grand esprit de modération.

Comme dans toutes les revues, ces travaux sont de deux sortes, les articles de fond et les articles de circonstances, appelés du nom général de *Mélanges* ou de *Chronique*. C'est des premiers seulement que nous parlons ici. Ceux-ci embrassent tous les sujets, la philosophie, l'histoire, la littérature, l'économie politique ; la politique proprement dite est seule exclue de *la Carità*. Ce qu'on peut regretter dans la plupart de ceux qui ont paru, c'est leur brièveté ; les auteurs ne donnent pas un assez large champ à leurs idées, les développent trop peu, et s'en tiennent trop aux généralités des sujets qu'ils abordent. C'est le défaut, par exemple, d'un article sur l'influence du protestantisme sur les systèmes d'éducation qui prévalent dans toute l'Europe. Nous en dirons autant d'un article, spirituel d'ailleurs, mais superficiel et sans application pratique sur la difficulté de constater l'opinion publique et d'en faire un critérium politique et moral. *La Carità* ne doit pas avoir de place pour des travaux de ce genre ; elle doit se réserver tout entière pour des articles comme ceux de M. l'abbé Prisco, sur l'invasion de l'Italie par la philosophie germanique. Voilà un vrai travail de revue, plein de renseignements positifs et très-spirituels par-dessus le compte.

C'est aussi un bon article de revue que l'examen du rapport fait au roi Victor-Emmanuel par M. Natoli, sur les associations enseignantes du royaume de Naples. L'auteur, M. l'abbé Attanasio, dévoile avec beaucoup de talent l'hypocrite système d'attaques déployé dans cette dénonciation odieuse contre les vieilles libertés du royaume napolitain, en matière d'éducation, et venge courageusement les ordres enseignants et les pères de famille de l'accusation d'incapacité lancée contre eux par M. Natoli. Cet article a une valeur plus que locale ; c'est un travail d'un intérêt européen ; car il n'est que trop vrai, comme le dit l'auteur, que les idées sur les droits de l'Etat en matière d'éducation que M. Natoli cherche à faire prédominer à Naples, règnent plus ou moins complètement